

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)
[BnF Item](#)[Texte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7](#)

Texte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7

Auteurs : Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour malheureux
- *Fortuna labilis*
- Glorification du parfait amour
- Jalousie
- Vengeance

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionCompte septiesme par Madame Briolayne Fusque : touchant les maulvaises fortunes de messire Guillien de Campestain de Rossillon.
Or sur l'issuë du soupper va dire en ceste maniere madame Briolayne Fusque, belle & (K 8 r°) amoureuse Dame au possible, & laquelle pour avoir la possession du cœur d'ung vray & loyal sien Amant, se tenoit toute heureuse & toute riche en Amours. Attentifvement j'ay les pointz notez du compte de la jeune Cassandre. Laquelle chose m'a incitée, mesmement pour augmenter les terreurs au cœur de

celle horride & froide femme, que voyez là seoir pasle & en silence versant en son coeur ne sçay quelle chose de cruel, de y adjouster encores : & dire pleinement que la cruelle vengeance prinse de la mort de Guillien de Campestant peult rendre tesmoingnage en quelle reverence, & honneur estoient soubstenus & emparez les loyaux Amants : Cestuy Guillien de Campestant estoit ung Gentilhomme du pays de Rossillon, de bonne & grosse maison & parentée. Dont les excellentes vertus & bonne grace, de quoy à sa naissance par madame nature il avoit esté amplement pourveu & enrichy, n'admoindrissoient en rien le lieu de sa dicte naissance, mais l'augmentoient tres grandement, de maniere qu'il estoit de chascun, qui le cognoissoit aymé, & chery. Il estoit beau à merveilles, droict, & advenant en toutes ses actions : & jamais de chose ne se mesloit qu'il n'en sortit avec son grand honneur : fut à manyer tout genre d'armes à pied & à cheval, fut à se trouver avec les Dames & damoiselles : desquelles invisiblement à peu de peine il sembloit desrober les cœurs. Quand il chantoit quelque motet qu'il eust composé nouvellement (car il fut tres excellent poète de son temps, & encors en restent (K 8 v°) ses eloquentes & doctes oeuvres, ou la perle des Italiens Poëtes Messire Francois Petrarche a es puisé subtilement plusieurs sonnetz on eust proprement dit qu'il n'estoit possible trouver en tout le monde voix si harmonieuse & sonante. Et à vray dire on pense que Orpheus & Linus tous deux engendrez de Apollo Dieu de la Musique, ne furent oncques à comparager à cestuy cy. Davantaige il estoit tant beau parleur tant estoit sa loquence necete & expediée, que rien plus. Au faict de danser & baller on l'estimoit sans faveur le paragon & le vray patron à tous qui s'en vouloient mesler. En son habit il n'estoit aulcunement superflu, ny rustique, ains y tenoit ung louable & honneste moyen. Mais surtout il prenoit gros deduict à la chasse, & là joyeusement la plus part du temps il se occupoit.

[Illustration]

Comment la Duchesse de Rossillon fut Amoureuse de Guillien de Campestant. (L 1 r°)

Doncques messire Guillien fut par son honesteté & beaulté tant recommandé envers tous, mesmement envers les belles Dames, que le plus souvent sortoient entre elles plusieurs griefves contentions à qui l'auroit pour sieur & amy : & estoient les pauvretes en continual soucy pour lui, mais gaigna les pris la Duchesse de Rossilon belle & jeune princesse aultant que aultre de son temps. Si eussent esté les Amants plus que heureux. Mais Fortune, qui ne laisse jamais en paix ceulx, qui sont en bonheur & joye trop longuement, qu'elle ne leur mesle quelque brouet de son amaire & tres aigre Cuysine, eust envie sur messire Guillien en telle sorte que je vous diray. Icelle Dame n'avoit pas demeuré encorez demy an avec Raymon de Castel son mary, qui n'estoit de beaucoup si gentil en toutes facons, quand elle devint à l'instigation de celle beaulté & bonne grace (ou plustost, pource que Amour, qui s'esbat à remettre tousjours quelqu'ung soubs sa domination) amoureuse de Guillien : voire en telle sorte qu'il n'est possible de le plus estre. Tout son bien & solas reposoit en la veuë & compagnie de son jeune & nouvel amy : & toute sa tristesse se retrouvoit en l'absence d'icelluy mesme. Ne passa doncques guieres de temps qu'elle par malheur de fortune, & pour autant aussi qu'elle n'estoit assez experte au faict d'aymer, s'entroblia au dissimuler. (L1 v°) Raymon de Castel se courrousse à sa femme pource qu'elle ayme aultre que soy, la menassant de s'en venger.

[Illustration]

Parquoy Raymon assez facilement eust congoissance de l'amour alienée. Il en eust bien (mes Dames) en son cœur telle melancolye, raige, & jalouzie, que presque il en mouroit. Si ne se peult oncques tenir de s'en complaindre mortellement à sa

femme en la menaceant de la tuer, s'il la rencontroit en la compaignie de Guillien. Mais bien peu de compte feit de telle deffense: Car comme vous congnoissez (mes dames) là n'est le moyen plus court aux mariz pour nous garder d'aymer, & plustost diray je, ce sont incitemens davantaige à porter amour plus eschauffée en la chose deffendue & prohibée. Or Raymon de Castel appercevant qu'il n'y avoit ordre ne voulut neantmoins refuir au remede, qui est commun à nos jaloux: c'est de battre & tormenter la Dame, ains delibera de tuer Guillien, esperant que luy mort seroit aussi estaincte celle constante & ferme Amour. (L 2 r°)

De faict (que je le vous face court) advint que au retour de la chasse il va lui sixiesme rencontrer Messiere Guillien tout seul fors seulement d'ung paige menant deux levriers en laisse, il portoit ung oiseau sur le poingt & s'en revenoit à Rossillon joyeulx à merveilles, & chantoit un sonnet qu'il avoit composé ce jour là à la louenge de sa mieulx aymée. Raymond appercevant de loing son ennemy ressembloit au Tyrans du temps passé qui faisoient martyriser les pauvres Chrestiens, desquelz la crualté, l'ire, & courroux surpassé l'indignation des Lyons. Soubdain il brusle d'ire ardante, & s'esmouvant à la maniere des Titans, s'escrie horriblement. Certes traistre meschant icy vous comperrez vostre tresor de luxure, que vous avez en ma femme long temps exercée. A celle voix cruente & de mort, messire Guillen fut esperdu oultre mesure & gemist pour non avoir lieu de refuge. Assez se veult excuser, mais le Duc qui avoit juré la mort de luy, ne le voulut oncques ouyr, il gette ung grand coup d'espée que Guillen receipt sur son manteau.

Comment le pauvre Guillien fut mis à mort cruelle par le Duc de Rossillon & ses gens.(L 2 v°)

[Illustration]

Alors les gens du Duc à son exhortation commencerent à l'assaillir à la façon des chiens qui assaillent le cerf aux bois. Guillien se deffent de toute sa puissance, leur reprochant trop leur lacheté d'assaillir ung homme seul : imploroit tres piteusement les Dieux à son aide. Longuement dura la meslée par ce que l'assailly se deffendoit comme pour saulver la vie, mais ennemys estoient trop. Combien qu'en troys coups qu'il rua cheurent mors le cousin du Duc et deux aultres. Quoy voiant Raymond comme homme enraigé s'escria Seigneurs, nous eschappera ainsi ce ribault ? A ce cry eulx troys ensemble se ruerent sur luy. Ainsi restat mort en la place le meilleur, le plus beault, le plus honneste, le plus gracieulx, le plus aymé et debonnaire Chevallier qui se trouva pour lors. Dont fut grande pitié : & par le Duc commise une des plus meschantes trahisons, qu'on pourroit pourpenser : & certes en celluy trop funeste, trop malheureux jour digne d'estre marché à tous temps de croye noyre, les Muses perdirent l'ung de leurs (L 3 r°) meilleurs enfans.

L'execrable Duc non encores content de veoir son ennemy occis, duquel la dignité des beaulx cheveulx dorez au paravant surpassants la beaulté de ceulx de Euphorbus Troyen: estoit deturpée & soillée par le sang méslé de pouldre, luy va fendre l'estomach, & en tira le cœur dehors, qu'il emporta avec soy : si le fait mettre apres en potaige & menger à sa femme. Quand elle l'eust mengé : Qu'en dictes vous, dit il, Dame, de celle viande ? est elle bonne ? Pour vray mon seigneur, respond elle, ouy, & est de moult bon goust.C'est le cœur de vostre amy Guillien, dit le Duc.

Comment la Duchesse fut marrye d'avoir mengé le cœur de son amy Guillien.

[Illustration]

A celle parole devint la Dame toute pleine de douleur, qu'elle resembla le petit enfant qu'on ne oyt au commencer ses pleurs, apres s'esclata en tant amere lamentation, que quiconques fut lors (L 3 v°) present, en print pitié. Hai meschant

& cruel homme tu m'as presentement faict menger une si delicieuse viande que je n'en gousteray jamais de plus savoureuse. Ce dit, se serrant le cœur par incroiable detresse, cheut sur le pavement : & l'esprit d'elle, qui ne pouvoit rester seul sans l'ame de Guillien, s'envola vers le ciel, abandonnant son corps froit & sans couleur. Or fut tantost la nouvelle par tout espandue de la cruaulté de Raymon : si que le Roy Alphonse d'Aragon adverty incontinant alla à main armée contre le cruel, & tant luy fit il forte guerre qu'il le print en ung fort chasteau : & pour punition de son mesfaict le feit mourir en prison perpetuelle. Apres ce, fait eslever les corps de Guillien & de son amye en une riche chasse d'or sus quatres colonnes de ambre moult richement tout au devant du grand temple de Rossillon : où les dames de la Province par longue espace de temps continuerent d'aller faire leurs oblations, y respondans chapeaulx de fleurs en l'honneur & reverence du saint Amour. Si doncques dame Cebille les roys & peuples ont tant estez offensez par le mesfaict & cruaulté de Raymon, pensez vous que l'Amour és dames soit chose improbe & digne de reprehention ? Quant est de moy : je n'estime de si haulte divinité aucune maulvaise chose : j'en suis toute resolute, vous signifiant que si le myen amy estoit icy present, luy monstreroys cette nuyct quelle est mon affection envers lui, assez laissant celle miserable gemir & plaindre eternellement. Alors qu'elle eustachevé de dire, (L 4 r°) tous se leverent de table, & [après] avoir dansé quelque piece, sur l'heure de deux heures apres minuict se retirerent pour dormir. (L 4 v°)

Transcripeur.rice Transcription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/
Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca'
Foscari Venise, a.a. 2020-2021

Chargé.e de la révision Transcription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/
Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca'
Foscari Venise, a.a. 2020-2021

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- La mal mariée
- Le chevalier-poète-amant parfait
- Le mari jaloux et cruel
- Le rétablisseur de l'ordre
- Les loyaux amants

Analyse des personnages

- Guillien de Campestain représente l'amant parfait, à la fois chevalier loyal et vaillant et poète. Il réunit toutes les qualités courtoises, chevaleresques, poétiques et galantes. Noble de naissance et d'esprit, il est doué d'une beauté sans égal et incarne un modèle de raffinement et d'élégance sans excès. Il est aimé et apprécié par tout le monde et surtout par les dames, incapables de résister à son charme. Poète de grand talent, imité par Pétrarque lui-même, il a une voix magnifique et harmonieuse.
- La figure topique de la mal mariée est représentée par la Duchesse de Rossillon, épouse de Raymon de Castel. Jeune et belle, mais malheureuse en raison de son mariage avec un homme jaloux et violent, elle tombe éperdument amoureuse de Guillien de Campestain, mais leur amour, découvert par le mari jaloux, les amène à une mort tragique. Avec Guillien, elle forme le couple des "loyaux amants", voués au "service d'Amour". Leur

amour malheureux et tragique sera célébré après leur mort par tous les "loyaux amants": le cercueil qu'ils partagent devient le symbole de leur union immortelle et un lieu de pèlerinage en l'honneur d'Amour.

- Le personnage topique du mari jaloux et cruel est représenté par Raymond de Castel, Duc de Rossillon. Sa fonction d'antagoniste déloyal et la description de son caractère et de sa conduite marquent une opposition très forte par rapport à la figure idéalisée de Guillien.
- Le roi Alphonse d'Aragon rétablit l'ordre de la loi après la mort des amants. Il punit le mari et glorifie les amants morts en faisant ériger leur tombeau en l'honneur d'Amour.

Lieu(x) du récitLe "pays de Rossillon"

Formulation explicite d'une moraleLa morale est énoncée à la fin du conte dans le discours délibératif de la devisante, Mme Briolayne Fusque : il faut s'opposer à l'impareil mariage, même par l'adultère. L'amour hors mariage entre 'loyaux amants' est tenu "en honneur et révérence".

Présence d'éléments descriptifs

- Adjectifs qualificatifs caractérisant les personnages et regroupés le plus souvent en des binômes synonymiques
- Adverbes
- Superlatifs évoquant les qualités de Guillien et créant un effet d'hyperbole

Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragique

- Commentaires et déploration de la part du narrateur qui souligne l'horreur du meutre de Guillien et le tragique de la scène du déchirement de son corps.
- Lexique fortement marqué par la présence d'éléments évoquant la violence, la cruauté et l'horreur, surtout dans la scène de l'assassinat de Guillien.
- Silence tragique et inhibition de la parole chez la Duchesse à l'acmé de sa souffrance.
- Sur le plan narratif : enchaînement de situations qui, d'une condition de bonheur, même si fugace (l'amour partagé entre Guillien et la Duchesse) évoluent vers un dénouement sanglant et tragique.
- Tension dramatique de la scène de la prise de conscience de la part de la Duchesse d'avoir mangé le cœur de son amant.
- Thème de la *Fortuna labilis* dont les amants sont victimes: c'est une force qui les dépasse et qui "ne laisse jamais en paix ceux qui sont en bonheur et joie trop longuement".

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/122>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/03/2021 Dernière modification le 24/03/2025

ne vous vouldriōs aulcunemēt presser de demeurer. Auffoit Seigneur Amys, scaichant aussi quil suffira si despartez dicy demain au plus matin, vous prions de demeurer au soupper. ie suis certaine que plus glos plaisir ne scauriez faire à madame Salphionne nostre bōne, & gracieuse hostesse, pource ne nous refusez point: & vous aultres mes Dames priez les en, chascune endroit soy. Adoncques toutes les Dames se mittent en deuoir de les arrester, & mesmes madame Salphionne ce pendant fait destrober les selles aux cheuaux. Par quoy eulx se voiant ainsi pressez saccoderēt de demeurer ce soir: les tables furent incontinent dressées, si sassirent en pareil ordre que au disner: & les traicta madame Salphionne avec vne si grande opulence de viandes precieuses & delicates, que mieulx on neust peu en la ville.

*Fin du sixiesme Compte
Amoureux.*

Compte septiesme par Madame Brilayne fusque: touchāt les mauluaises fortunes de messire Guilliē de Campestatin de Rossillon.

OR sur lissuē du soupper va dire en ceste maniere madame Brilayne Fusque, belle &

Comptes Amouseux.

amoureuse Dame au possible, & laquelle pour auoir la possession du cœur d'ung vray & loyal sien Amant, se tenoit toute heureuse & toute riche en Amours. Attentifusement iay les poindz notez du compte de la ieune Cassandre. Laquelle chose ma incitée, mesmement pour augmenter les terreurs au cœur de celle horride & froide femme, q' voiez là seoir pasle & en silêce versant en son cœur ne scay quelle chose de cruel, de y adiouster encores : & dire pleinement que la cruelle vengeance prisne de la mort de Guillien de Capestain peult rendre tesmoingnage en quelle reuerence, & honneur estoient soubstenus & emparez les loyaulx Amants: Cestuy Guillien de Capestain estoit vng Gentilhomme du pays de Rossilló, de bône & grosse maison & parentée. Dont les excellëtes vertus & bône grace, de quoy à sa naissance par madame nature il auoit esté amplemēt pourueu & enrichy, nadmoindrissié en rié le lieu de sa dicte naissance, mais laugmètoié tresgrâdemēt, de maniere q'l estoit de chascū, qui le cognoissoit aymé, & chery. Il estoit beau à merueilles, droit, & aduenant en toutes ses actions: & iamais de chose ne se mesloit quil nen sortit avec son grand honneur: fut à manier tout genre darmes à pied & à cheual, fut à se trouuer avec les Dames & damoiselles: desquelles inuisiblement à peu de peine il sembloit desrober les cœurs. Quand il chantoit quelque motet quil eust composé nouuellement (car il fut tresexcellent poète de son temps, & encores en testent ses

ses eloquentes & doctes oeuvres, ou la perle des Italiens Poëtes Messire Francois Petrarche a espuisé subtilement plusieurs sonnetz on eust proprement dit quil nestoit possible trouuer en tout le monde voix si harmonieuse & sonâte. Et à vray dire on pense que Orpheus & Linus tous deux engendrez de Apollo Dieu de la Musique, ne furent oncques à comparager à cestuy cy. Dauantaige il estoit tant beau parleur tant estoit sa loquence necte & expedice, que riens plus. Au faict de dâser & baller on lestimoit sans faueur le paragon & le vray patron à tous qui sen vouloient mesler en son habit il nestoit aucunement superflu, ny rustique, ains y tenoit vng louable & hōnesto moyen. Mais sur tout il prenoit gros deduict à la chasse, & la ioyeusement la plus part du tēps il se occupoit.



Commēt la Duchesse de Rossillon fut
Amoureuse de Guillien de Campestain.

L

Comptes Amoureux.

D'Onques messire Guillien fut par son honesteté & beaulté tant recommandé enuers tous, mesmement enuers les belles Dames, que le plus souuent estoient entre elles plusieurs griefues contentions à qui lauroit pour sieur & amy: & estoient les pauuretes en cōtinuel soucy pour luy, mais gaigna le pris la Duchesse de Rossillon belle & ieune princesse aultant que aultre de son temps. Si eussent este les Amāts plus que heureux. Mais Fortune, q ne laisse iamais en paix ceulx, qui sont en bon heur & ioye trop longuement, quelle ne leur mesle quelque brouet de son amaire & tresaigne Cuyfaine, eust enuie sur messire Guillien en tel le sorte q ie vous diray. Icelle Dame nauoit pas demeuré encorez demy an avec Raymō de Castel son mary, qui nestoit de beaucoup si gentil en toutes facons, quād elle deuint à linstigation de celle beaulté & bonne grace (ou plustost, pource que Amour, qui sesbat à remettre tousiours quelquūg soubs sa domination) amoureuse de Guillien: voire en telle sorte quil nest possible de le plus estre. Tout son bien & solas reposoit en la veue & compagnie de son ieune & nouuel amy: & toute sa tristesse se retrouuoit en labsence dicelluy mesme. Ne passa doncques guieres de temps quelle par malheur de fortune, & pour autant aussi quelle nestoit assez experte au faict daymer, s'entroblia au dissimuler.

Raymon de Castel se courrousse à sa femme pource quelle ayme aultre que soy, la menassant de sen venger.



Parquoy Raymon assez facilement eust congnoscance de lamour alienée . Il en eust bien (mes Dames) en son cœur telle melācolye, raige, & jalouzie, q̄ presque il en mouroit. Si ne se peultoncques tenir de sen cōplaintre mortellement à sa femme en la menaceāt de la tuer, sil la tencōttoit en la cōpaignie de Guillien. Mais bien peu de cōpte feit de telle deffense: Car cōme vous congnoissez (mes dames) là nest le moyen plus courtaux mariz pour nous garder daymer, & plustost diray ie, ce sont incitemēs d'auātaige à porter amour plus eschauffée en la chose deffendue & prohibee. Or Raymō de Castel apperceuāt q̄l ny auoit ordre ne voulut neantmoins refuir au remede, q̄ est cōmun à nos jaloux: cest de battre & tormenter la Dame, ains delibera de tuer Guillie, esperāt que luy mort seroit aussi estaincte celle cōstāte & ferme Amour.

L ii

Comptes Amoureux.

Defaict (que ie le vous face couit) aduint que au re tour de la Chasse il va luy sixiesme renconter messire Guillien tout seul fors seullement d'ug paige me nant deux leuriers en laisse, il portoit vng oiseau sur le poingt & sen reuenoit à Rossillô ioyeulx à mes uilles, & chatoit vng sonnet quil auoit cōposé ce iour là à la louége de sa mieulx aymée. Raymon appercevant de loing son ennemy ressembloit au Tyras du temps passé qui faisoient martyriser les pauures Christiens, desquelz la cruaulté, l'rite, & courroux surpassoit l'indignation des Lyôns. Soubdain il brusle dire ardâte, & se mouuant à la maniere des Titans fescrie horriblemēt Cettes traistre meschât icy vous cōpertez voistre treforde luxure, que vous auez en ma femme long temps exercée. A celle voix cruete & de mort, messire Guillien fut esperdu oultre mesure, & gemist pour nō avoir lieu de refuge. assez se veult excuser, mais le Duc qui auoit iuré la mort de luy, ne le voulut oncqs ouyr, il gette vng grand coup despée que Guillien receipt sur son manteau.

Comment le pauure Guillien fut
mis à mort cruelle par le Duc
de Rossillon &
ses gens,



A Lors les gens du Duc à son exhortation commencerent à lassaillir à la facon des chiens q assaillēt le cerf au boys. Guillien se deffent de toute sa puissance, leur reprochant trop leur lacheté dassaillir vng homme seul: imploroit trespitement les Dieux à son ayde, Longuement dura la mesfice par ce que lassailly se deffendoit comme pour sauluer la vie, mais les ennemys estoient trop. Combien quen troys coups quil ria cheurent mors le cousin du Duc & deux aultres. Quoy voyant Raymō comme hōme entraige fescria, Seigneurs, nous eschappera ainsi ce ribault? A ce cry eulx troys ensemble se ruerent sur luy. Ainsi restat mort en la place le meilleur, le plus beault, le plus honnest, le plus gracieulx, le plus aymé & de bonnaire Cheuallier qui se trouua pour lors. Dont fut grande pitie: & par le Duc commise vne des plus meschâtes trahison, quon pourroit pour penser: & certes en celluy trop funeste, trop malheureux iour digne destre merché à tous temps de croye noyre, les Mules perdirent lung de leurs

L iiij

Comptes Amouzeux.

meilleurs enfans. Lexecrable Duc non encotes content de veoir son Enemy occis, duquel la dignité des beaulx cheueulx dorez au parauant surpassants la beaulté de ceulx de Euphorbus Troyen: estoit deturpee & soillée par le sang meflé de pouldre, luy va fédre le stomach, & en tira le cœur dehors, quil emporta avec soy: si le fait mettre apres en potaige & menger à sa femme. Quand elle leust mengé: Quen dites vous, dit il, Dame, de celle viande: est elle bonne? Pour vray mon seigneur, respōd elle, ouy, & est de moult bon goust. Cest le cœur de vostre amy Guillien, dit le Duc.

Commēt la Duchesse fut marrye da-
uoir mēgē le cœur de son amy Guillien.



ACelle parole deuint la Dame toute pleine de douleur, quelle resembla le petit enfant quon ne oyt au cōmencer ses pleurs, apres sesclata en tant amere lamētation, que quicōques fut loss

present, en print pitie, hāt meschāt & cruel hōme
tu mas presentement faict menger vne si delicieuse
viande que ie nen gousteray iamais de plus sa-
noureuse. Ce dit, se serrant le cœur par incroyable
detresse, cheut sur le pauement: & l'esprit delle, qui
ne pouuoit rester seul sans lame de Guillien, sen-
vola vers le ciel, abandonnant son corps froid &
sans couleur. Or fut tantost la nouuelle par tout
espādue de la cruaulté de Raymon: si que le Roy
Alphōse d'Aragō aduerty incōtinant alla à main
armée contre le cruel, & tant luy fit il forte guerre
quil le print envng fort chasteau: & pour punitiō
de son mesfaict le feit mourir en prison perpetuel-
le. Apres ce, feit eslever les corps de Guillien & de
son amy en vne riche chasse dor sus quatres colō-
nes de ambre moult richement tout au devant du
grand téple de Rossillon: ou les dames de la Pro-
uince par longue espace de téps continueroient dal-
ler faire leurs oblations, y respondans chapeaulx
de fleurs en lhōneur & reuerēce du saint Amour.
Si doncques dame Cebille les roys & peuples ont
tant estez offensez par le mesfaict & cruaulté de ray-
mon, pensez vous que l'Amour és dames soit cho-
se improbe & digne de reprehention? Quant est
de moy: ie nestime de si haulte diuinité aucune
mauluaise chose: ien suis toute resolute, vous signi-
fiant que si le myen amy estoit icy present, luy mō
steroys celle nuyct quelle est mō affection enuers
luy, assez laissant celle miserable gemir & plaindre
eternellement. Alors quelle eustacheuē de dire,

L iiij

Comptes Amoureux.

tous se leuerent de table, & auoir dansé quelque
piece, sur l'heure de deux heures apres minuit se
retirerent pour dormir.

Jeanne Flore

Handoy

Jeanne Flore au lecteur.

titre Madame Fusque aiant fourny son cōpte
Boire Damour, leq̄l les cœurs endurciz dōpte,
daus de tay voulu pour la couclusion

& tpose Bien aduertir que tout ce, est fiction
De poësie. Et pource donc ne gloses
Point aultremēt en mō œuvre leschooses,
Quelles ne sont à mon desauantaige.

Le blasme icy limpareil mariaige:
Aussi de vray est il bien à blasmer:
Quād il en viēt vng fruct tāt fort amer
Que le solas, par la disconuenance
Des Mariez, se tourne en desplaisance.

fug d'ur cōpte

Fin des Comptes Amoureux

Imprimés nouvellement

à Lyon.

